

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 100, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

SURABOX Téléphone 331-17
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 9-35
3, rue Fidèle Lohmann

DIRECTEUR : M^{re} Eug. GUILLEME

Le MARDI-GRAS

Cette journée de fêtes se déroula plutôt calme dans la plupart des communes de notre région



Une nouveauté carnavalesque vue hier : masques d'hommes politiques ; on reconnaît, de gauche à droite, MM PAUL-BONCOUR, CHERON, TARDIEU, BLUM et HERRIOT.

La fête du Mardi-Gras — ce qui en reste — c'était hier. On s'en est bien rendu compte en croisant dans la Grand Rue de telle ou telle commune de notre région, trois hommes habillés en femme et qui paraissaient si las qu'on s'imagina qu'ils chassaient quelque petite sous leur loup denté. Et puis, en arrivant place de la Maria, on vit un petit rassemblement de promeneurs qui regardaient un masque à deux yeux sincèrement



Une charge amusante à LILLE : Le Fiso et son acolyte dépouillant les contribuables.

donnés. Le « masque », il semblait avoir voulu se déguiser en gauchiste, mais il portait aussi une longue tresse de Chinoise ; il soufflait dans une vieille trompette de cavalerie, toute bosselée et qui n'avait plus que deux touches, et il faisait tant d'efforts pour faire croire qu'il s'amusait que c'en était lamentable. Alors, on a dit : « C'est vrai, c'est aujourd'hui le Carnaval », et puis : « Il est bien tombé, hein, le Carnaval ! » Avant guerre... et même après guerre, dans les années 1920, on avait encore fait du Mardi-Gras une vraie journée de messe, une vingtaine d'heures pendant lesquelles rien d'autre n'était admis que le rire. On faisait tout pour rire ; on se déguisait, on chantait, on s'entrejoillait, on se chahutait, on buvait, on s'entrejoillait.

On a gardé le souvenir de ces mémorables jours de la folle la plus joyeuse ; on se souvient de certaines interviewées de passants par des mas-



Voici M Jean HIR, Maire de BAILLEUL, souhaitant la bienvenue à l'illustre DOCTEUR PICCOLISSIMO, au cours de la réception à l'Hôtel de Ville. On remarque à gauche le drapeau de la Société des Quêteurs qui effectuait, hier, sa première sortie.

ques et des rires qu'elles faisaient naître. On le rappelle, mais c'est tout.

A LILLE

Certes, le mardi gras fut plus animé que le dimanche, mais cela ne veut pas dire qu'il a été ce qu'il devait être.

On a rencontré des groupes de gens masqués, perchés sur des chars ou moins gaillards, rutilants ou quelconques.

La rue fut plus populeuse qu'à l'ordinaire ; elle vécut l'animation du dimanche, sans beaucoup plus.

Dans la soirée, la galette naquit un peu partout, le nombre des masques s'accroissait sensiblement. Des chants, des rondes amusèrent la foule.

Puis les rires se répartirent pour se localiser dans certains cafés.

Enfin, ce mardi gras trépassa, ne s'étant que faiblement manifesté.

A ROUBAIX

Pour un Mardi-Gras, il faut reconnaître qu'il fut extrêmement maigre. Durant l'après-midi, les nombreux promeneurs recherchèrent vainement les masques à qui ne firent jamais voir le bout de leur nez. Les petits et les grands n'étaient pas enchantés de ce

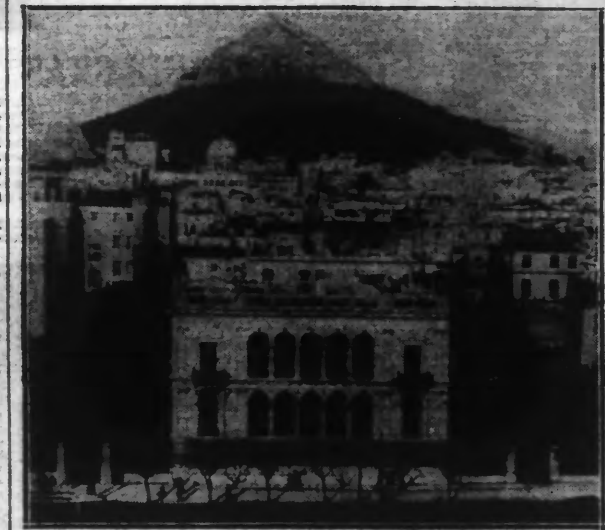
LA GUERRE CIVILE EN GRECE

GOUVERNEMENTAUX ET REBELLES S'AFFIRMENT SURS DE VAINCRE

TANDIS QUE M. VENIZELOS SONGE A ATTAQUER ATHÈNES ET LA CÔTE MÉRIDIIONALE LES TROUPES RÉGULIÈRES AURAIENT REPOUSSÉ LES INSURGÉS MACÉDONIENS

Les nouvelles de Grèce sont assez confuses et contradictoires. Alors que M. Venizelos, maître de la majeure partie de la flotte, songerait à attaquer la capitale et la côte méridionale, le gouvernement a pris l'offensive en Macédoine où, d'après certaines dépêches, les troupes régulières auraient obligé les insurgés à rebrousser chemin.

Quant à ce qui se passe en Grèce est en pleine guerre civile et on ne cessait



Une vue générale d'ATHÈNES que les partisans de M. VENIZELOS attaquent prochainement mais où le Gouvernement, qui a proclamé le loi martiale, se déclare maître de la situation.

prévoir quelle sera l'issue de cette lutte fratricide.

M. VENIZELOS VEUT PORTER LA LUTTE SUR LE LITTORAL

Athènes, 5. — M. Venizelos a immédiatement répliqué à la proclamation du Président de la République par un appel à tous les sénateurs et députés de l'opposition pour qu'ils rallient la Grèce et viennent apporter l'appui de leur présence à l'insurrection. Le ville de Corinthe et plusieurs petites villes de garnison, qui étaient, en Crète, les derniers îlots de la résistance, se sont ralliés à l'insurrection. Maître de la majeure partie de la flotte, M. Venizelos préparait une opération de vaste envergure qui aurait pour objet l'attaque d'Athènes et de toute la côte méridionale et le débarquement des troupes crétoises dont il a entrepris une levée en masse.

La flotte mutinée manœuvre

Athènes, 5. — On signale l'apparition hier, de plusieurs des bâtiments de la flotte mutinée dans les parages des îles Nikaria, Naxos et Siphnos.

Optimisme officiel

Athènes, 5. — Dans l'entourage du président du conseil, on se montre très optimiste ; on assure que, dès aujourd'hui ou demain au plus tard, l'ordre sera complètement rétabli.

LES REBELLES MACÉDONIENS FORCÉS DE BATTRE EN RETRAITE

Athènes, 5. — L'agence d'Athènes communique : « Voici un aperçu de la situation :



Ces femmes américaines qui ne veulent pas grossir ou qui veulent maigrir, comme c'est le cas pour la dernière du premier rang, font de la culture physique sur une plage de la Floride.

L'AUTEUR

du double crime de Pecquencourt s'est constitué prisonnier

Ses déclarations confirment que c'est par jalousie qu'il tua Marianna Janicka et Ignace Grzesiak



A sa sortie du Palais de Justice l'assassin BIALCYK baisse la tête.

Nous avons relaté, hier, les circonstances de ce horrible drame qui s'est déroulé, à Pecquencourt, au cours de la nuit de dimanche à lundi, dans la cuisine d'une famille polonaise de la cité Barois, au retour d'un bal qui sanctionna une fête de mariage.

Nous avons dit qu'après avoir abattu la jeune Marianna Janicka, âgée de 15 ans et demi, et son cavalier, Ignace Grzesiak, 19 ans, le meurtrier, Alphonse Bialczyk, 25 ans, s'était rendu vers 2 heures du matin chez son beau-frère Chaculski, où il prenait pension. Là, il avait écrit une lettre désespérée et était reparti en annonçant à sa sœur et à son beau-frère son intention de se suicider.

Et tout le monde avait la conviction que Bialczyk, devant l'épouvante de son forfait, mettrait son projet à exécution.

Refugé dans un aedouck

Or, l'assassin n'a pas eu le courage de se faire justice.

En sortant de chez ses parents, à Montigny, il se dirigea vers le bois de Pecquencourt. Mais il ne pouvait trouver là un asile bien sûr. Car déjà le meurtrier avait abandonné sa résolution funeste. Il n'avait plus qu'un désir : échapper aux recherches des gendarmes et des policiers lancés à sa poursuite. Et dans la crainte de les rencontrer, il ne quitta même plus la localité, préférant se terrer en quelque coin discret.

A la lisière du bois, près du terrain de football, coule un maigre ruisseau qu'alimentent surtout des eaux résiduaires.

C'est là, dans un ardue, qu'il trouva refuge. Il y resta toute la journée, mais dans des conditions telles que sa force de résistance dut céder.

En voiture pour... la prison

Au bout de douze heures, le séjour dans cet affreux abri était devenu intolérable.

Vers 18 heures, Bialczyk le quitta. Il était transi, sans courage, anéanti.

A la faveur de la nuit propice, pendant une heure encore il erra. Puis ce qui lui restait de volonté, lui commanda le parti le plus sage : retourner chez lui, à Montigny. Il y parvint sur le coup de 19 heures.

Son beau-frère, on l'imagine, ne l'accueillit point les bras ouverts. En évoquant l'ignominieux forfait de l'assassin, Chaculski réussit toutefois à convaincre Bialczyk qu'il n'avait d'autre devoir que de se livrer à la justice.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

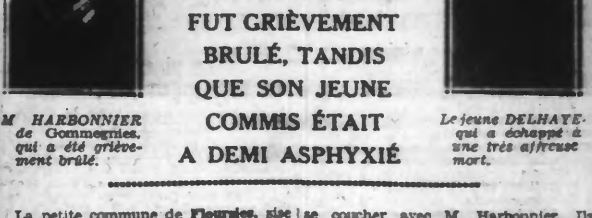
Lire, en neuvième page, notre nouveau feuilleton : LA FEMME DE L'UTRE par Paul ROUGET

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

TROIS TERRIBLES ACCIDENTS

UN TRAGIQUE INCENDIE A FLOURSIES

LE FEU S'ÉTANT DÉCLARÉ DANS UNE ÉCURIE UN VIEILLARD QUI Y ÉTAIT COUCHÉ FUT GRIÈVEMENT BRULÉ, TANDIS QUE SON JEUNE COMMIS ÉTAIT A DEMI ASPHYXIÉ



M. HARBONNIER de Commenegies, qui a été grièvement brûlé.

La petite commune de Floursies, située à huit kilomètres d'Arras et ne comptant que 138 habitants était mise en émoi hier mardi, vers quatre heures, par un incendie qui eut des suites tragiques.

M. Camille Harbonnier, la principale victime, âgé de 73 ans, marchand de bois à Commenegies, était arrivé à Floursies le lundi, vers 13 heures, avec deux attelages de deux chevaux, à l'effet de voter du bois qu'il avait acheté dans le bois Leroy. Il était accompagné du jeune André Delhaye, 13 ans, qui lui servait de petit commis. Au cours de l'après-midi, ils travaillèrent dans le bois. Vers 18 heures, après son travail, il abrita ses chevaux dans une écurie d'une ferme inoccupée appartenant à M. Meurant, propriétaire à Roubaix, qui l'avait autorisé.

Après avoir pris leur repas chez M. Zéphyr Aniaux, 32 ans, débitant, ils quittèrent le débit vers 20 heures pour aller se coucher dans l'écurie.

Ils confectionnèrent un lit de paille contre la porte d'entrée et derrière les chevaux. Le petit André Delhaye vint se coucher avec M. Harbonnier. Ils avaient conservé leurs effets. Au cours de la nuit, M. Harbonnier entendit un bruit anormal. Il dit à son commis de s'allumer la lampe à tempête.

La malade d'un enfant

Le petit commis se leva et alluma la lampe avec son briquet. Il eut un geste maladroit et la lanterne tomba sur le sol. Un cheval, déplaçant le pied, défonça la lanterne. Le feu, alimenté par le pétrole, se communiqua rapidement à la litière des chevaux et au lit de paille confectionné pour coucher. M. Harbonnier, affolé, ne pensa pas à sa couverture pour éteindre l'incendie. Il essaya de l'éteindre avec ses pieds.

Le feu se communiqua rapidement à ses effets, lui causant des brûlures qui le faisaient souffrir et hurler de douleur. Il réussit cependant à ouvrir la porte et appela au secours. Il tomba dans la cour.

Le petit André Delhaye, impuissant devant le feu, était à demi-asphyxié, alla se réfugier dans l'auge des chevaux, aveuglé par la fumée qui se dégageait. Il avait presque perdu connaissance lorsqu'il fut retrouvé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE AINSI QUE L'ÉROULEMENT D'UN MAGASIN A MARSBRANDES A MESSIN ; LE TAMPONNEMENT DE DINQ OUVRIERS PAR UN RAPIDE, SUR LA LIGNE DE L'EST.)

Le Roi des Belges est rétabli



Nous avons dit que le Roi LÉOPOLD III avait quitté la Clinique Londonienne où il vient de subir une opération chirurgicale et que les Souverains étaient rentrés à BRUXELLES.

Notre photo montre le Roi LÉOPOLD III rétabli, se promenant en compagnie de la Reine ASTRID.

LE VOYAGE A BERLIN DE SIR JOHN SIMON A ÉTÉ AJOURNÉ

C'est l'Allemagne qui l'a demandé en raison d'une indisposition d'Hitler, qu'en Angleterre on qualifie de diplomatique

Le Gouvernement britannique a été avisé par le Gouvernement de Berlin qu'il avait été décidé que le Chancelier Hitler la visite de Sir John Simon dans la capitale du Reich devait être reportée à une date ultérieure. Le ministre des Affaires étrangères va donc déférer à ce désir et un télégramme sera adressé à Berlin pour exprimer les regrets du Gouvernement anglais à constater le mauvais état de santé du Chancelier.

Si les milieux officiels britanniques sont naturellement tenus d'accepter les raisons données par le Gouvernement allemand à ce contre-temps, les cercles politiques ne dissimulent pas que l'argument invoqué pour justifier cet ajournement paraît assez spécieux.

Lundi encore, en effet, le Chancelier Hitler visitait l'Exposition automobile de Berlin et rien ne laissait prévoir l'indisposition dont on a fait état hier. Aussi est-on amené à rapprocher cette décision de la déclaration publiée lundi par le Gouvernement britannique.

On souligne que ce document ne laissait aucun doute sur la fermeté de l'attitude anglaise et l'avertissement qu'elle contenait à l'adresse du Reich a sans doute, dit-on, incité les dirigeants allemands à demander avant le contact avec les ministres britanniques, un délai de réflexion.

EFFROYABLES CONSÉQUENCES d'une scène de jalousie

A Dijon, un voyageur de commerce tira sur sa femme et ses 3 enfants blessant mortellement l'un d'eux, tua un agent et se suicida

Hier, vers 9 heures, au cours d'une scène de jalousie, M. Paul Romel, 32 ans, voyageur de commerce, habitant rue du Bourg, à Dijon, a tenté de tuer sa femme et ses trois enfants.

Armé d'un revolver, il a tiré sur sa femme, mais celle-ci a réussi à s'échapper en sautant par la fenêtre. Se tournant alors contre ses enfants, le voyageur de commerce a tiré plusieurs coups de feu ; la jeune Ariette, âgée de cinq ans, a été atteinte d'une balle à la nuque ; son état est désespéré. Les deux autres fillettes, les jeunes Simone et Pierrette, sont parvenues à se sauver sans être atteintes.

La police étant intervenue, Romel a tiré sur les agents. L'un d'eux, M. Dry, 39 ans, mortellement blessé à l'estomac, est décédé à l'hôpital, où il avait été transporté ; un autre agent, M. Robinet, a été atteint à la main.

Finalement, Romel, retournant son arme contre lui, s'est suicidé.

Lire, en deuxième page : Le vote du projet sur les accords professionnels à la Chambre.

Le rêve des Femmes : ne pas grossir



Ces femmes américaines qui ne veulent pas grossir ou qui veulent maigrir, comme c'est le cas pour la dernière du premier rang, font de la culture physique sur une plage de la Floride.

Voir, en septième page : « NOTRE PAGE FÉMININE »